

# Où sont passées les élues issues de l'immigration ?

**■ Instrumentalisées par les partis, elles disparaissent du monde politique.**

**A**nciennes et actuelles députées tirent la sonnette d'alarme : les femmes d'origine extra-européenne sont largement sous-représentées dans les Parlements. D'élections en élections, elles perdent même les quelques sièges qu'elles étaient parvenues à glaner. En 2004, sept d'entre elles étaient élues au Parlement bruxellois. Dix ans et deux législatures plus tard, elles ne sont plus que trois (les PS Fadila Laanan et Nadia El Yousfi et la CDH Mahinur Özdemir). Trois femmes sur le total des vingt élus d'origine extra-européenne à la Région de Bruxelles-Capitale. En comparaison, on dénombre quasi autant d'hommes que de femmes parmi les élus belgo-belges.

A l'heure où les partis se dotent de listes électorales de plus en plus diversifiées ethniquement et culturellement sous

prétexte de vouloir refléter la réalité socio-démographique du pays, cette diminution pose question. Elle n'a en tout cas rien d'anodin, à en croire l'ex-députée bruxelloise d'origine marocaine Souad Razzouk, de la faculté de sociologie et d'anthropologie de l'ULB, qui a mené une étude sur les élus d'origine étrangère.

## Concurrence crasse

*"Outre les difficultés liées au sexisme qui règne en maître dans le monde politique et auxquelles sont confrontées toutes les élues, celles d'origine turque, maghrébine ou africaine doivent faire face à des problèmes directement liés à leur origine", affirme Souad Razzouk. La sociologue pointe en particulier l'utilisation de rumeurs, "arme redoutable pour nuire à des femmes issues de communautés qui prêtent une grande attention aux ragots".*

Les nombreux témoignages qu'elle a recueillis pour son étude vont dans le même sens que son expérience personnelle de députée. *"On critique les candidates qui fument, celles qui ne vont pas à la mosquée. On dit de certaines qu'elles sont*

*des prostituées parce qu'elles sont divorcées. Ce sont des choses qu'on n'observe pas chez les candidats hommes, mais qui ont un énorme potentiel de nuisance au sein de ces communautés",* explique Souad Razzouk.

Parfois, les attaques émanent de candidats du même parti. *"Il y a tellement de candidats allochtones sur le marché électoral actuel que la concurrence est féroce",* précise Souad Razzouk.

Avec, bien souvent, toutes sortes d'amalgames qui sont faits. *"S'engager en politique est contraire à la charia",* a dit un jour un jeune turcophone à la députée régionale CDH Mahinur Özdemir pour la déstabiliser.

Parallèlement à cela, l'électorat est plus conservateur que par le passé. *"Parmi la communauté maghrébine, et sans doute aussi parmi la communauté turque, l'idée selon laquelle la place de la femme se trouve dans la cuisine et non au Sénat est très ré-*

*pandue",* souligne Fatiha Saidi, échevine PS à Evere. Cela peut expliquer à la fois le fait que les hommes préfèrent voter pour les hommes, mais aussi que les femmes ont tendance à moins s'engager politiquement. Et donc que la représentation politique issue de l'immigration se masculinise.

## La pute ou la voilée

Les élues d'origine étrangère doivent jouer en permanence sur leur image.

*"Lorsque je me suis présentée pour la première fois aux communales de 2006, certaines voix parmi la communauté turque disaient que je n'avais rien à faire en politique parce que je n'étais pas mariée. D'autres parmi la communauté belge me reprochaient de porter le voile",* raconte Mahinur Özdemir. Trop émancipée pour les uns, trop conservatrice pour les autres. *"Tout le monde se fichait par contre du fait que j'avais un di-*

*plôme universitaire et un long passé de militante",* ajoute la jeune femme.

De nombreuses candidates avouent subir insultes et injures pour des questions de profil. Quand cela n'interfère pas, en plus, sur leurs résultats électoraux. *"Globalement, celles qui s'affichent comme des candidates émancipées récoltent de moins bons suffrages que les autres",* souligne Fatiha Saidi. Les partis, tout à fait conscients du potentiel électoral des candidates conservatrices, n'hésitent pas à alimenter eux-mêmes ce petit jeu. Une ancienne députée libérale d'origine maghrébine rapporte ainsi qu'un jour, lors d'une soirée réunissant de nombreuses femmes d'origine arabo-musulmane, une colistière belge lui a interdit de boire du vin pour ne pas choquer ces potentielles électrices. *"Une candidate musulmane non voilée qui fume et qui boit ne rapporte pas de voix",* déclare, mi-figue mi-raisin, cette ex-députée.

## La porte ouverte au communautarisme

Peu à peu, les femmes issues de l'immigration, découragées, désinvestissent le monde politique. Inquiètes et révoltées, celles qui restent n'hésitent pas à pointer du doigt la responsabilité de leur parti. *"D'une part, ils jouent sur le conservatisme de l'électorat en privilégiant les candidats masculins sur leurs listes. D'autre part, ils mettent en avant une certaine image de la femme politique d'origine étrangère, plutôt conservatrice, pour toucher cet électorat en particulier",* analyse Souad Razzouk. Une stratégie non dénuée de danger. *"Cela favorise le communautarisme",* dénonce Fatima Moussaoui, ex-députée régionale CDH à Bruxelles, qui craint qu'on ne trouve parmi les élus d'origine étrangère bientôt plus que des figures conservatrices, voire radicalisées. Fatiha Saidi appelle pour sa part les partis à mieux soutenir les candidates issues de l'immigration qui offrirait un visage moderne à la politique, afin que leur présence *"se banalise"*. A ce titre, l'élection surprise de la jeune Nawal Ben Hamou à la Chambre suscite beaucoup d'espoir.

**Valérie Gillioz**